

Volume sculpté et intimité gravée

Dialogue entre gravures d'Isabelle Lutz et sculptures de Philippe Gourier



Les œuvres dialoguent dans un bel équilibre.

(SOURCE: MEDIART)

PAR NATHALIE BECKER

Encore une fois, la combinaison entre la gravure et la sculpture est très harmonieuse dans l'actuelle exposition que nous propose l'Agence de promotion culturelle Mediart. En effet, le graphisme, l'alant, la recherche d'équilibre que nous appréhendons dans les œuvres gravées d'Isabelle Lutz s'harmonisent parfaitement avec les notions semblables qui animent les sculptures de Philippe Gourier.

Isabelle Lutz, grande représentante de la gravure luxembourgeoise au féminin, est non seulement une grande technicienne mais également un être attentif à l'écologie. C'est pourquoi depuis plusieurs années, elle s'adonne avec talent à la technique de la Mezzotinte. Inventée vers 1642 par l'Allemand Siegen et redécouverte au XX^e siècle, cette manière ne nécessite en effet l'utilisation d'aucun produit corrosif, simplement celle d'un outil indispensable, le berceau, dont les dents grainent la

planche qui est ensuite encrée. Cette action offre à Isabelle Lutz, après polissage à l'aide d'un brunissoir de certaines parties de la plaque de cuivre rendues rugueuses par le berceau, la possibilité d'obtenir différents dégradés et tonalités. De ce fait, les gravures bleutées, orangées ou noires sont dotées d'un velouté et d'un rendu quasi-pictural, accentué par les effets de transparence.

Dans de telles œuvres, l'artiste nous ouvre les portes de son univers empli de poésie et de méditation, grouillant d'une vie interne, d'une musicalité, d'un rythme et d'un tracé digne de ceux du cœur ou des élans de l'âme.

La grammaire des traits et des lignes des gravures d'Isabelle Lutz nous guide vers la sérénité mais aussi parfois vers l'introspection.

Vecteurs d'un alphabet graphique

Quant au sculpteur français Philippe Gourier dont nous avons déjà découvert les travaux voilà quelques années à la Galerie Lucien Schweitzer, il use du métal

comme matériau de prédilection. Le fer et l'acier de récupération deviennent les vecteurs de son alphabet graphique, de son écriture minimaliste et poétique.

Les pièces monumentales comme les petites sculptures de Philippe Gourier s'inscrivent dans l'espace tel un signe. Les découpes subtiles, les jeux d'équilibre, de pleins et de vides, de plans et de volumes mènent à des formes pures, souples, raffinées rehaussées par des accents de couleur ou une patine. Dans ses découpages résonnent comme un hommage aux prodigieux papiers découpés de Matisse.

C'est sans doute là que nous appréhendons la faculté de Philippe Gourier à travailler le métal d'une manière intuitive et spontanée. Quoiqu'il en soit le sculpteur conquiert la légèreté et ses œuvres bruissent de poésie.

Jusqu'au 17 juillet chez Mediart, 31, Grand-rue, Luxembourg. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18 heures, les week-ends sur rendez-vous au tél. 26 86 19-1.